

CHRONIQUE

Il y a tant de drame dans le récit suivant que je ne puis m'empêcher de le communiquer aux lecteurs du SAMEDI. Le fait est récent, authentique. C'est un officier anglais qui écrit des Indes, racontant la plus terrible partie de whist qui se soit jamais faite.

« Nous étions dans nos quartiers à Calcutta, faisant la partie de whist à un louis du point. Maxley, qui était en veine avait déjà gagné cent points, en sorte qu'il était toute gaité. Tout à coup, son allure change.

«—Allons, joue donc, Maxley, lui dit Churchill.

«—Hush ! se contente de répondre Maxley qu'une paleur subite a envahi.

«—Es-tu malade, disent trois voix à la fois ?

«—Pour l'amour de Dieu, restez assis et ne bougez pas, reprend-il sur le ton de la plus profonde terreur. Si vous tenez à ma vie, pas un mouvement.

Et il laissa retomber ses cartes sur la table.

«—Qu'est-ce que cela veut dire me dit Churchill à mi-voix ? Devient-il fou ?

«—Ne partez pas, ne bougez pas, reprend Maxley sur un ton que je n'oublierai jamais. Ma vie est au bout.

« Nous nous regardions. Il continua :

«—Si vous restez tranquilles, je puis encore être sauvé. J'ai un serpent, un cobra, autour de la jambe. Sa morsure tue en moins de deux minutes.

« Tu peux croire que notre première impulsion fut de bondir loin de la table ; mais il y avait un tel désespoir écrit sur sa figure que nous eûmes la force de rester exposés au danger. Maxley portait un costume bien usité ici : culottes courtes et bas de soie, en sorte qu'il sentait parfaitement tous les mouvements du terrible animal. Il était devenu d'un teint cadavérique, avec le regard fixe et vitré d'un mourant. Toute son énergie était concentrée dans son immobilité.

« Du reste, nous étions aussi pâles que lui.

«—Il s'enroule, il monte, murmurait Maxley ; je sens le froid de ses anneaux qui se resserrent davantage. Pour l'amour de Dieu, appelez tranquillement un domestique et demandez du lait. Qu'ils l'apportent près de moi, lentement : qu'ils en répandent par terre.

« Churchill réussit à en demander sans trop de bruit ; et un domestique intelligent le déposa au bon endroit.

«—Ne bouge pas, Northcote, par tout ce que tu as de plus sacré. Tu as remué la tête. Ne fais plus cela, je t'en conjure. Mon sort est à se décider. J'ai une femme et deux enfants en Europe. Vous leur direz que je suis mort en pensant à eux ; je les bénis... oh ! le serpent s'enroule d'avantage... je leur lègue tout ce que j'ai... Il me semble que je sens son haleine... Oh ! le lait n'a pas d'effet ! Au contraire, il serre de plus en plus. Les anneaux du haut se détendent. Je n'ose pas regarder ; mais je suis certain que sa tête s'éloigne un peu de ma jambe pour mieux prendre son élan et me mordre avec précision. Mon Dieu, veuillez me recevoir ; pardonnez-moi mes péchés. Mon heure est arrivée... Je meurs ferme ! Ah ! c'est trop souffrir !... Encore un anneau qui se détache !... Il lâche ! Irait-il à quelqu'un de vous ?

« Nous faisons un mouvement involontaire.

«—Pour l'amour de Dieu, restez tranquilles ! Partagez mon sort. Il lâche ; il va sauter quel-

que part. Ne bougez pas ; mais attention... Quelle agonie !... Il presse plus... Je suis mort ; il va me mordre !... Il relâche...

« A ce moment, le pauvre Maxley eut le courage de regarder. Le serpent se détachait et s'en allait vers le lait.

«—Je suis sauvé, s'écria-t-il en bondissant de sa chaise et il tomba sans connaissance dans les bras d'un domestique.

« Inutile d'ajouter que d'un saut nous étions déjà à l'autre bout de l'appartement. Une minute plus tard, le cobra était mort. »

* * *

Le *Figaro*, qui, en parlant de la jeunesse d'Edison, dans un de ses derniers numéros, fait remarquer que le grand électricien a débuté comme employé du Grand Tronc, traduit *Grand Trunk Railway* par *Chemin de Fer de la Grande Valise*.

Mais ce n'est pas encore aussi fort que le traducteur du *Paradis Perdu* qui a rendu dernièrement : "*Hail ! horrors ! hail !*" (*Salut séjour d'horreurs !*) par "Comment vous portez-vous, les horreurs, comment vous portez-vous ?

On pourrait rapprocher de ces bourdes, celle d'un imprimeur qui a publié une édition grecque du Testament. Dans sa préface, il indique où il a puisé ses commentaires et il remercie surtout le professeur Allemand Ebend "auquel dit-il, il a fait de nombreux emprunts." *Ebend* veut dire en Allemand : *Do. ditto*.

L'abbé Vail dit, nous ne savons dans quel ouvrage, que l'archevêque de Cantorbéry avait fait placer des *canons* dans les stalles de sa cathédrale. Malheureusement pour le pauvre traducteur, le mot anglais *canon* signifie aussi chandône.

Le comte de Tressan ayant, dans un passage de l'*Arioste* où il est question d'un cap peu élevé, rendu l'expression de *capo basso* par le cap de *Capo-Basso*, le surnom lui en resta. On ne l'appela plus que le comte de *Capo-Basso*.

Le savant théologien Vasquez a pris l'édit de l'empereur Constant en faveur des monothélites (*Typpus Constantis*) pour un hérétique, disciple de Paul Monothélite.

Un Italien, Ferdinand Fabiani, citant dans un de ses livres en l'honneur de son compatriote Cimpiani, une histoire française de voyages en Italie, prit pour le nom de l'auteur de ce dernier ouvrage les mots suivants qui se trouvaient au bas du titre : *Enrichi de deux listes*. Et il fait observer avec soin que M. *Enrichi de deux listes* n'a pas manqué de rendre à M. Cimpiani toute la justice qu'il mérite.

* * *

C'est le cas de dire : "Il n'y a plus d'enfants." Je tiens l'histoire d'un de mes amis, dont je donnerais volontiers le nom, si je pouvais absolument parier sur la véracité de mon récit. Cependant, elle a pour elle toutes les apparences de la bonne foi. Mon ami a un chien du nom de *Carlo*. Il lui a montré le truc assez simple de courir après un objet et de le rapporter, et la cérémonie est couronnée par l'offrande d'un morceau de sucre que *Carlo* ne prend même pas le temps de laisser fondre dans sa gueule. Or, l'autre soir, la famille était à lire tranquillement les journaux du soir lorsque de la cage du perroquet sortent les mots sacramentels : "*Carlo, emporte ici.*" *Carlo* part aussitôt et revient avec une savate.—"Très bien, *Carlo,*" reprend le perroquet et poussant un morceau de sucre à tra-

vers les barreaux, il le jette au chien qui le croque. *Carlo* et *Paolé* sont devenus des amis sérieux.

* * *

Il n'y a pas un pays comme les Etats-Unis pour les histoires merveilleuses. En voici une fort nouvelle racontée avec toute la candeur dont peut disposer un Yankee. C'est un journal d'Athènes, en Georgie, le *Banner* qui en prend la responsabilité indiquant, du reste, minutieusement les lieux, les noms propres et les dates. Aiken, dans la Caroline du Sud est une place aussi connue que Newport ou Saratoga comme centre d'attraction. A cinq milles de là, sur la ligne du chemin de fer, est une localité de peu d'importance appelée Montmorenci. Il y a déjà plusieurs années, une jeune femme vint à un puits de l'endroit avec un pot qu'elle voulait remplir d'eau. Elle déposa le vase sur une borne en pierre et se mit en frais de tourner la margelle, quand la foudre la tua sur place. On enleva son cadavre, mais le pot fut oublié sur la borne ; et, c'est ici que le merveilleux commence. Ce pot y est encore pour la bonne raison qu'aucun être humain ne peut y toucher. Il est là, sur un chemin passant, exposé à tous les regards, à la portée des hommes comme des animaux, et rien ne l'a dérangé depuis des années. Inutile de dire que des centaines et des centaines de personnes sont parties dans l'intention bien arrêtée de s'en emparer. Les paris et les défis ont eu lieu sous toutes les formes ; mais rien n'a réussi. Une influence mystérieuse s'empare des plus audacieux ; et à mesure qu'ils approchent du vase enchanté, leur idée change forcément de cours. On raconte qu'un soir un fort à bras en goguette, bouffi d'orgueil comme tous les *bullies*, jura d'aller conquérir le pot. Il partit en fanfaronnant, mais il revint en flageollant, le visage vert de peur et la mort dans l'âme. "Mes vieux, dit-il à son retour, jamais personne vivante ne mettra la main sur ce vase et je ne voudrais pas recommencer l'aventure pour tout le comté d'Aikens." Les gens y vont maintenant en guise d'amusement pour éprouver la sensation qui s'empare d'eux lorsqu'ils s'en approchent.

On n'a jamais pu toucher le pot avec pierres ou bâtons. Les meilleurs tireurs ne l'atteignent pas. Une roche qui paraît être dirigée à plomb dévie à son arrivée.

Le monsieur qui a donné ces renseignements au *Banner* est M. J. B. Toomer citoyen respectable de l'endroit.

Nous croyons que ce récit trouvera bien des incrédules. Le seul remède à cela, c'est d'*aller voir*.

* * *

Mais puisque je suis dans le merveilleux, je n'ai qu'à continuer la revue des journaux américains pour y trouver une source inépuisable d'histoires fantastiques. Il y a un mois, les journaux de l'Ouest étaient remplis des prodiges d'un homme des Grands Rapides, dans le Michigan, qui a le don d'arrêter le sang d'une blessure. On n'a qu'à lui donner le nom et la résidence de la personne malade et il fait cesser immédiatement la perte du sang.

Aussitôt, nous arrive de Cambridge, Massachusetts, le récit d'exploits analogues par un nommé William Wiseman, jeune homme à l'aise, respectable et d'excellente famille et qui supprime à volonté n'importe quelle hémorragie. Le journaliste qui lui rend témoignage a été lui-même, guéri par lui d'un saignement de nez